

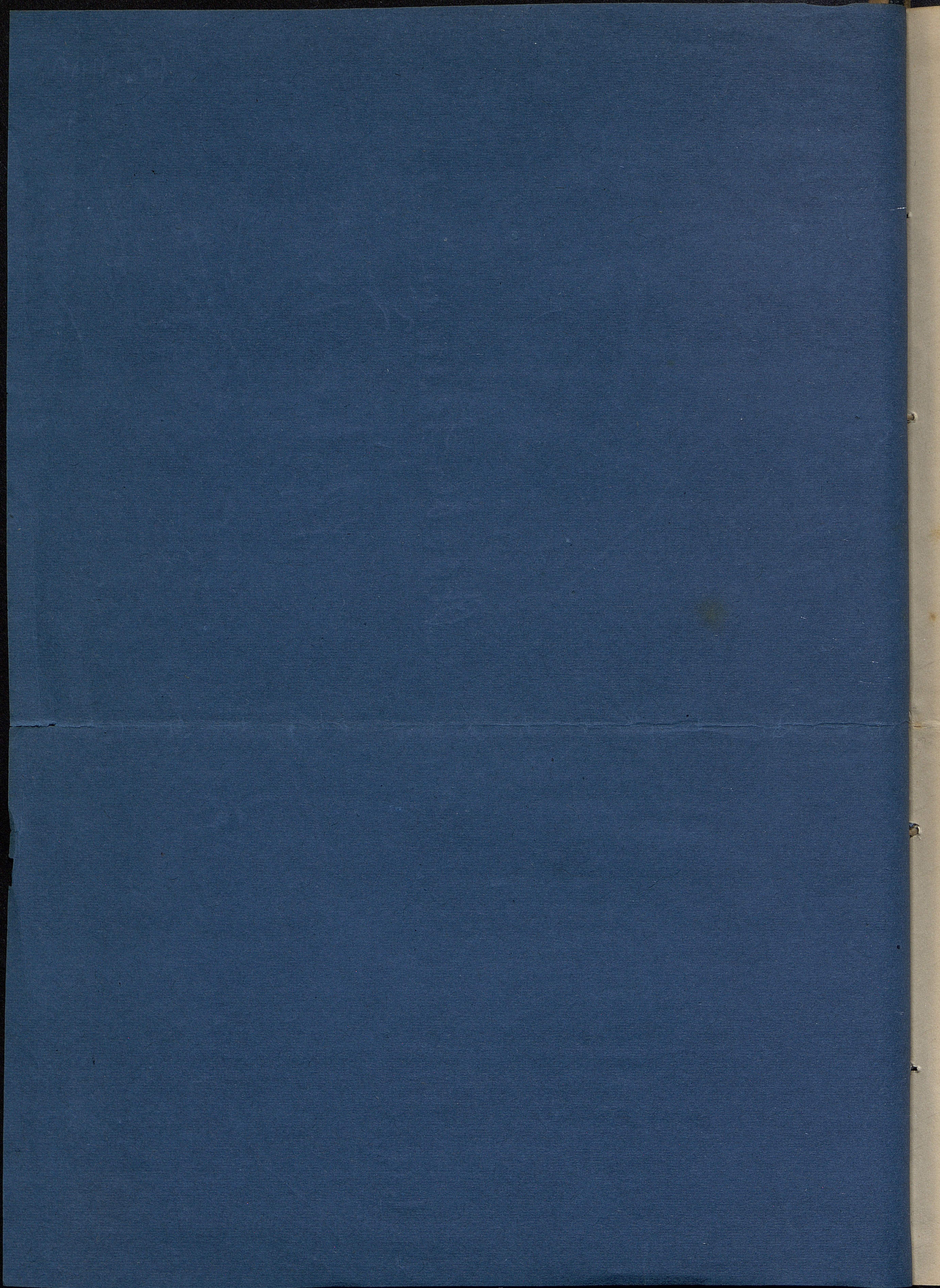
R. HAN

1914

Sider

Ac. der Faunen

14 Nov. 1888



---

*Une mine de silex exploitée à l'âge de la pierre  
au Mur-de-Barrez (Aveyron);*

PAR M. E. CARTAILHAC.

---

« Il y a, dans le voisinage du Mur-de-Barrez, au lieu dit *Bellevue*, un four à chaux exploité par le propriétaire, M. Henri Griffoul (1). La pierre est prise à l'endroit même dans le miocène inférieur qui, avec l'éocène, constitue en partie la colline, une des dernières digitations d'un contrefort du Cantal. De nombreux bancs de silex en rognons et en plaquettes, de volumes divers et de plusieurs variétés, se trouvent intercalés dans ces couches, qui sont de l'étage tongrien. Au-dessus, le calcaire devient plus pur et les silex bien plus rares : c'est le niveau de l'aquitaniens.

» La formation volcanique, brèche andésitique du pliocène inférieur, couronne le plateau; d'énormes blocs de basalte, probablement erratiques, sont dispersés sur le flanc de la montagne; en bas, dans les micaschistes, coule le Goul, affluent de la Truyère et par suite celui du Lot.

» L'exploitation de la pierre à chaux a lieu par abatage régulier des couches, sur un front de 50<sup>m</sup> environ; cette coupe verticale augmente de hauteur à mesure que l'entaille devient profonde. Elle montre qu'à la limite du tongrien et de l'aquitaniens et au-dessous, dans la première de ces assises, s'étendent des cavités très surbaissées où l'on peut à peine

---

(1) M. Boule et moi avons appris, par M. Rames, le géologue bien connu du Cantal, que l'on avait découvert à plusieurs reprises des silex et ossements travaillés, au Mur-de-Barrez (Aveyron). Le juge de paix de ce canton, M. Jordan, botaniste distingué, nous donna de plus amples renseignements. Cette Note est le résultat de notre étude des localités.

introduire le bras. On a rencontré dans ces vides des ossements, et j'y ai vu un léger lit de charbons, comme si l'eau avait disséminé sur leur sol les cendres d'un foyer. En outre, leurs parois offrent çà et là des marques de pic. Le propriétaire, surpris de ces traces humaines perdues dans la profondeur du terrain, supposait l'existence d'une longue caverne disparue à la suite d'un effondrement.

Géologue bien au courant des moindres détails de cette région et de ses couches tertiaires, M. Boule refusa cette explication, contredite d'ailleurs par la parfaite horizontalité et le parallélisme des assises supérieures. En même temps, je reconnaissais l'analogie de ces faits avec ceux que j'avais observés à Spiennes (Belgique), et que l'on a signalés aussi à Cissbury (Angleterre).

» La couche de calcaire aquitanien a été criblée de puits verticaux. Cinq étaient nettement visibles sur le front d'exploitation au moment de notre visite. Ils étaient comblés soit par leurs déblais eux-mêmes, soit par l'humus à la surface du sol; leurs parois irrégulières offrent des marques nombreuses de coups de pic. Ils descendent à 2<sup>m</sup>, 3<sup>m</sup> et 4<sup>m</sup> de profondeur, justement au niveau des silex et des cavités signalées.

» Les antiques habitants du pays avaient donc découvert, sous l'humus, les affleurements des lits de silex et compris leur prolongation en dedans de la montagne. L'épaisseur des terrains qui les surmontaient étant trop considérables pour permettre le déblayement, on avait atteint par des puits la roche précieuse et rare, indispensable à l'industrie.

» Accroupi au fond de ces puits, dont la section ne dépasse pas 1<sup>m</sup>, le mineur a dû fouiller autour de lui et enlever la mince couche aux bons silex aussi loin que possible. Il est difficile à qui n'a pas vu les lieux de soupçonner combien ce labeur devait être long et pénible.

» On a supposé que le feu, dont nous avons vu les traces, était, pour le mineur, un auxiliaire utile. Je suis loin de dire que toutes les cavités horizontales soient artificielles, mais mon explication est vraie au moins pour l'une d'elles, située entre deux puits et dont le plafond est resté sillonné par l'outil.

» Cet outil, nous l'avons. Les ouvriers ont quelquefois trouvé la pointe cassée encore incrustée dans le petit trou que, manié par une main vigoureuse, il avait fait dans une roche assez tendre. C'est le pic en bois de cerf. De nombreux exemplaires se sont rencontrés, surtout au fond des puits. L'un d'eux, appartenant à M. Jordan, est percé d'un trou destiné peut-être à l'emmanchure; mais, d'après tous les morceaux que j'ai vus, les ouvriers

de l'âge de la pierre se servaient le plus souvent d'un bois de forte taille auquel ils laissaient un seul andouiller pour piquer. L'outil et le manche étaient ainsi d'une seule pièce très résistante, mais qui se cassait quand même et dont les fragments étaient abandonnés.

» En fait de silex, je n'ai trouvé, dans les déblais des puits, que des éclats, déchets de fabrication. J'ai cherché d'ailleurs très peu de temps; mais un prêtre du voisinage y a recueilli quelques belles pièces, trouvées ensemble, paraît-il; sans doute une cachette oubliée. M. H. Griffoul m'a promis de surveiller à l'avenir avec soin toutes les trouvailles et de me tenir au courant; il se dispose à détacher pour nos musées des morceaux de parois avec traces du pic.

» Mais il me semble que l'intérêt de cette carrière préhistorique demanderait davantage. La conservation d'un ou deux puits est sans doute difficile à concilier avec les exigences de l'exploitation actuelle. Pourtant il s'agit d'un monument, si je puis employer ce mot, très rare en Europe et unique en France; et s'il s'agissait d'un spécimen d'industrie analogue, laissé par les Grecs ou les Romains, on trouverait à coup sûr le moyen de ne pas le laisser disparaître. »

( 19 novembre 1883. )



